

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 61, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1991). Bloc-notes. *Jeu*, (61), 191–194.

BLOC-NOTES

par michel vaïs

la saison des prix

Le Journal de Montréal a fait connaître les lauréats de ses grands prix littéraires fin octobre au Jardin botanique. Dans la catégorie théâtre, parmi les treize œuvres reçues, toutes publiées dans les douze mois précédant le 1^{er} juin 1991, le jury a retenu comme finalistes *les Reines* de Normand Chaurette, *Conte du jour et de la nuit* de Suzanne Lebeau et *le Voyage magnifique d'Emily Carr* de Jovette Marchessault. La gagnante est Suzanne Lebeau, qui mérite ainsi 1 500 \$. Sa pièce constitue une adaptation pour la petite enfance de *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*. Le jury comprenait Raymond Tardif, président du jury et rédacteur en chef du *Journal de Montréal*, Gilles Crevier et Claire Harting, journalistes dans le même quotidien, enfin, Maryse Pelletier et Daniel Poliquin, ancien lauréats.

Les lauréats des prix Gascon-Roux, déterminés par le vote des abonnés du Théâtre du Nouveau Monde, pour la saison 1990-1991 sont : Anne Dorval comme meilleure interprète féminine

pour son rôle d'Agnès dans *l'École des femmes*, Normand Chouinard comme meilleur interprète masculin pour les rôles d'Arnolphe dans *l'École des femmes* et de Leonardo dans *la Trilogie de la villégiature*, Michel Crête en scénographie pour ses décors de *la Charge de l'original épor-myable*, *Peer Gynt* et *On ne badine pas avec l'amour*, enfin, René Richard Cyr a reçu le prix de la meilleure mise en scène pour *l'École des femmes*. Chaque lauréat a reçu un petit trophée.

L'Ordre des architectes du Québec a décerné son prix d'excellence aux cabinets Saucier et Perrotte, et Lemay et associés pour la réalisation de la nouvelle salle du Théâtre du Rideau Vert, rue Saint-Denis à Montréal. Dans ses explications, le jury dit avoir « admiré l'organisation claire du plan asymétrique et l'élégance des détails. La salle de spectacle, soignée tant sur le plan des espaces que des matériaux, a tout particulièrement retenu l'attention. Ce projet a été jugé comme regroupant suffisamment d'éléments architecturaux de qualité pour recevoir les plus hauts honneurs du prix d'excellence 1991. » Une autre distinction, le premier prix attribué pour un immeuble rénové, catégorie bâtiment institutionnel, a été décerné à Sala et Barbarese pour le pavillon Latourelle de l'UQAM et l'Agora de la danse. Le jury était composé des architectes Richard Henriquez, de Vancouver, et Barry Sampson, de Toronto, ainsi que des architectes montréalais Robert Magne et Adrian Sheppard. Siégeait également au jury Mme Francyne Lord, historienne d'art et commissaire à l'art public pour la Commission d'initiative et de développement culturel (CIDEC) de la Ville de Montréal.

Le Conseil des Arts du Canada a dévoilé le 3 décembre les noms des lauréats des prix du

Suzanne Lebeau a remporté le prix littéraire du *Journal de Montréal* dans la catégorie théâtre pour *Conte du jour et de la nuit*. Photo : Huno.





«La Fondation du théâtre du Trident a accordé le prix Paul-Hébert à Lorraine Côté pour son rôle dans *le Barbier de Séville*.» Photo : Daniel Mallard.

Gouverneur général. Dans la catégorie théâtre francophone, il s'agit de Gilbert Dupuis, qui remporte 10 000 \$ pour sa pièce *Mon oncle Marcel qui vague vague près du métro Berri*, publiée aux Éditions de l'Hexagone. Les autres finalistes étaient Victor-Lévy Beaulieu pour *la Maison cassée*, Michel Marc Bouchard pour *l'Histoire de l'oie*, Dominic Champagne pour *la Répétition* et Suzanne Lebeau pour *Conte du jour et de la nuit*. Le jury était composé de Lorraine Pintal, présidente, Marco Micone et Kim Yarochevskaya. Notons que dans la catégorie traduction du français vers l'anglais, Linda Gaboriau avait été retenue comme finaliste pour *Lilies or the Revival of a Romantic Drama*, qui est la version anglaise des *Feluettes ou la Répétition d'un drame romantique* de Michel Marc Bouchard.

À Québec, le cinquième gala des prix d'excellence de la culture 1991 a eu lieu au Palais Montcalm. Cette manifestation, qui permet de décerner quatorze prix par six organismes et institutions, a pour objectif de récompenser les artistes et les organismes culturels de la région de Québec s'étant particulièrement signalés au cours de

l'année. Pour ce qui est du volet théâtre, la Fondation du théâtre du Trident a accordé le prix Paul-Hébert à Lorraine Côté pour son rôle dans *le Barbier de Séville*, le prix des abonnés à Jean-Jacqui Boutet pour son interprétation du rôle titre dans *Falstaff*, le prix de la mise en scène à Michel Nadeau pour *le Barbier de Séville*, le prix Nicky-Roy (décerné à un ou une interprète qui pratique le métier depuis moins de trois ans) à Antoine Laprise pour son rôle dans *Terminus*, le prix Janine-Angers à Jacques-Henri Gagnon pour son rôle de soutien dans *les Grandes Chaleurs*, enfin, le prix Jacques Pelletier va pour la deuxième année à Jean Hazel pour la scénographie du *Salon de l'anti-monde*.

Lors de son dernier colloque tenu dans le cadre des rencontres des Sociétés Savantes du Canada à Kingston, l'Association d'histoire du théâtre au Canada a décerné le prix Ann-Saddlemeyer à Annie Brisset pour son livre *Sociocritique de la traduction. Théâtre et altérité au Québec (1968-1988)* publié à Longueuil aux Éditions Le Preambule, dans la collection «l'Univers des discours». Ce prix, attribué annuellement à

l'auteur d'une étude sur le théâtre, avait été accordé pour la première fois l'an dernier. C'est un autre ouvrage en français qui avait alors été primé : *le Burlesque québécois et américain* publié aux Presses de l'Université Laval en 1989 par la Québécoise Chantal Hébert.

Enfin, Denise Filiatrault, auteure, metteuse en scène et comédienne, a été honorée le 10 décembre du prix Victor-Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste.

mercure et brassard à l'école

Pour prendre la direction générale de l'École nationale de théâtre du Canada, le Bureau des gouverneurs a porté son choix à l'unanimité sur Monique Mercure. Comédienne fort connue au théâtre, à la télévision comme au cinéma, prix d'interprétation féminine à Cannes en 1977 pour *J. A. Martin, photographe*, interprète de multiples rôles tant classiques que modernes, d'Euripide à Tremblay, qu'elle a interprétés à Montréal, Toronto, Stratford ou Winnipeg, Monique Mercure devient la première femme à diriger l'École. Elle succède ainsi à Jean Gascon, James de B. Domville, David Peacock, Donald Mac Sween, Richard C. Dennison, Jean-Louis Roux et, enfin, Paul Thompson, qui dirigeait l'École depuis 1987. Déjà familière de l'institution, Monique Mercure y a souvent enseigné et faisait partie du Bureau des gouverneurs.

Le premier geste de la nouvelle directrice a été de nommer un successeur à Gilles Renaud, lequel vient de quitter la direction de la section française d'interprétation et d'écriture. Dès le 15 mars 1992, André Brassard assumera cette tâche, qui avant Renaud avait été assurée par Michelle Rossignol. Comme Mercure, Brassard connaît bien l'École, où il a dirigé pas moins de vingt-cinq exercices publics par le passé, tout en participant aux auditions annuelles.

musée à vendre

À l'heure où des groupes œuvrent, au Québec comme au Canada anglais, à la définition et à la mise sur pied, à court ou à long terme, de musées consacrés aux arts du spectacle vivant, la directrice du Musée national de la marionnette du Portugal lance un S.O.S. Selon un article paru

dans *La Presse* du 20 novembre, madame Helena Vaz est obligée de mettre en vente la totalité de la collection, qui serait une des plus riches du monde, faute de soutien des autorités portugaises. On y trouve des marionnettes de théâtre et d'opéra provenant de plus de trente pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

«aria» en suspens

Notre consœur, la revue d'art vocal *Aria*, a suspendu ses activités jusqu'à nouvel ordre. Les raisons avancées par son président, P. Robert Charette, dans une lettre aux abonnés, sont les coupures dans les subventions gouvernementales, la baisse des abonnements et la diminution des revenus publicitaires. Au cours des prochains mois, les administrateurs tenteront de trouver de nouveaux moyens pour sauver la revue.

trident : 20 ans

La première compagnie théâtrale de Québec à franchir le cap des vingt ans d'existence a présenté cent quatorze productions auxquelles ont assisté plus d'un million trois cent mille spectateurs. On trouve ces renseignements dans *Trident : 20 ans*, un album de cinquante pages publié par la Fondation du théâtre du Trident sous la direction de Rémi Brousseau. De *O-71* de Jean Barbeau, créé le 21 janvier 1971, au *Barbier de Séville* de Beaumarchais qui a clos la dernière saison, l'ouvrage offre un éventail de photos de productions et d'affiches, d'esquisses de décors et de costumes, d'extraits de programmes et de coupures de presse, le tout entrelacé d'un rappel historique signé André Morency. Sobre et clair — même si l'on sent parfois l'auteur marcher sur des œufs en évoquant des péripéties tumultueuses —, le texte ne semble rien omettre d'important, à partir des raisons du départ, du retour et du re-départ de Paul Hébert jusqu'au passage de ses successeurs à la direction artistique, Guillermo de Andrea et Roland Lepage, sans oublier la liste de tous les lauréats des prix de la Fondation du Trident, l'effondrement d'un mur sur le décor de *la Cuisine* en 1978 et la «sombre nuit de l'automne 1982 [quand] la malédiction s'abat sur la compagnie. Un violent incendie ravage les locaux du Trident alors qu'on se prépare à monter une pièce portant un nom redoutable : *Macbeth*.»

théâtre, écoles et réflexion

Le 6 novembre 1991, le Théâtre du Sang Neuf invitait dans ses locaux de Sherbrooke une douzaine de personnes à se livrer à une journée de réflexion sur la pratique du théâtre pour la jeunesse présenté dans les écoles. Les représentants du Théâtre Sans Détour, des Productions Ma Chère Pauline, du Théâtre de Quartier et de la Nouvelle Compagnie Théâtrale partageaient avec leurs hôtes l'habitude de s'adresser à un public d'adolescents. Par ailleurs, toutes ces compagnies, sauf la N.C.T., rejoignent leur public dans les écoles. Quels facteurs externes et internes influencent ce travail? Sur quoi faudrait-il insister pour donner un second souffle à ce secteur dynamique de notre théâtre, qui souffre cruellement de la récession? Quelles pistes de développement concrètes pourra-t-on imaginer pour ces P.M.E.? Comment échapper au ronron, gérer la croissance, stimuler l'offre, diversifier le produit? Ce sont les sujets de discussion que l'animateur Hervé Dupuis a orchestrés avec diplomatie et générosité. Il a été question de compétition et de dumping, de budgets de tournée et de subventions détournées, du manque de culture des acheteurs de spectacles et des conditions de travail héroïques des artistes-techniciens-déménageurs, du public captif et des pièces de commande, du manque d'intérêt des médias et du temps nécessaire à la création, bref, on s'est parlé entre quatre-z-yeux.

Le ras-le-bol d'une Paula Barsetti, du Sans Détour, s'opposait à la tranquille bonhomie d'un Louis-Dominique Lavigne, auteur à succès du «créneau ado», attaché au Théâtre de Quartier, pour qui son public n'est pas plus captif que celui de Vilar au T.N.P. Quand la première stigmatisait à mots couverts le monopole du Parminou, ou les études de marché préalables à une production, le second affirmait qu'une pièce de commande n'est pas nécessairement contraire à l'idée de création. On a évoqué le spectre de l'autocensure et du *fast food* culturel, la difficulté de convoquer la magie théâtrale dans certains gymnases, «entre un filet de basketball et un crucifix», l'éternel combat entre l'art et la pédagogie, les difficultés particulières du théâtre en région, mais aussi, sur un mode plus optimiste, les modèles réjouissants d'une école de

Terrebonne, où une forte pratique du théâtre par les adolescents est corrélative d'une forte consommation de spectacles conçus pour eux, et des élèves d'Iberville, qui constituent un cas à part puisqu'ils paient eux-mêmes leurs billets lorsqu'une troupe se produit dans leur école.

Il serait fort utile de réitérer cet exercice de réflexion, en y invitant aussi des acheteurs de spectacles, des représentants des médias et des organismes subventionneurs.

kroetz et les didascalies : erratum «jeu 60»

Mea culpa. Contrairement à ce que j'écrivais dans *Jeu 60* à propos du *Sang de Michi*, le metteur en scène Paul Lefebvre m'a fait savoir que le texte original de Franz Xaver Kroetz ne contient pas la moindre didascalie. C'est le Sahara. Je pensais que l'auteur avait tout de même inclus quelques rares indications dans son texte squellettique, et que le metteur en scène et les comédiens des Productions Ma Chère Pauline avaient inventé le reste. Or, que nenni. La traduction québécoise que j'ai eue entre les mains, signée Jean-Luc Denis et Marie-Elisabeth Morf, ne contient que des didascalies propres à la production québécoise. Kroetz s'avère ainsi être un digne disciple de Racine, qui n'avait inclus dans sa *Phèdre* qu'un bref mais très instructif «Elle s'assied».